

Éditorial / Editorial

Adanson, *Adansonia*, *adansonii*

Cette année marque le bicentenaire de la disparition de Michel Adanson. C'est en effet le 5 août 1806 que ce grand botaniste, qui œuvra à l'époque des Lumières, était conduit en sa dernière demeure, au Père-Lachaise à Paris. On raconte que des fleurs symbolisant ses 58 « Familles des plantes » avaient été déposées sur sa tombe, dont il ne subsiste rien de nos jours. Dans une autre division du cimetière, on ne déchiffre même plus l'inscription sur un monument élevé le long du « chemin Adanson », dernier souvenir du savant en ce lieu.

Dès 1753, suivant une suggestion de Bernard de Jussieu, Linné officialisait le nom latin du baobab : *Adansonia*, dont il définissait l'espèce africaine si pertinemment étudiée au Sénégal par Michel Adanson, sous l'épithète *digitata*, binôme qui perdure.

Notre actuelle revue *Adansonia* reprit en 1960 un titre adopté par Henri Ernest Baillon en 1860, pour le périodique qu'il allait animer jusqu'en 1879, avant de le fondre avec son *Bulletin de la Société linnéenne de Paris*. Une très élégante figure stylisée dessinée par Nicolas Hallé, représentant la fleur du baobab d'Afrique, puis celle du « *Za* » de Madagascar, orna la couverture de 1960 jusqu'en 1974. Apparut alors un plat plus uniforme et, à partir de 1981, le titre lui-même fut inféodé à celui de la série générale du *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*. En 1997 réapparut une présentation originale : les silhouettes solarisées des *Adansonia* du sud-ouest de Madagascar.

Depuis 2005, il a été décidé de changer l'illustration de couverture chaque année tout en conservant la couleur verte adoptée en 1960.

A l'occasion des 10 premières années de l'*Adansonia* du XX^e siècle son fondateur, André Aubréville, en avait rappelé l'histoire et les objectifs : revue vitrine des recherches internationales dans l'Herbier du

2006 is the bicentennial year of Michel Adanson's death. This great botanist, whose work was conducted during the period of the "Lumières", died on August 5, 1806 and was laid to rest at Père-Lachaise cemetery in Paris. It is said that flowers symbolizing the 58 volumes of his "Familles des plantes" were placed on his tomb, nothing of which remains today. Elsewhere, in another part of the cemetery, the inscription has disappeared on the monument built along the "chemin Adanson", the last reminder at Père-Lachaise of this man of knowledge.

As early as 1753, following a suggestion made by Bernard de Jussieu, Linnaeus published the Latin name for the baobab, *Adansonia*, so appropriately describing the African species studied in Senegal by Michel Adanson, for which he used the epithet *digitata*, forming the binomial that is still used today.

In 1960, our journal *Adansonia* adopted the title first used by Henri Ernest Baillon in 1860 for the periodical that he managed until 1879, when it was combined with his *Bulletin de la Société linnéenne de Paris*. A very elegant, stylized figure drawn by Nicolas Hallé, representing a flower of the African baobab and later that of *Adansonia za* from Madagascar, graced the cover of our journal from 1960 to 1974. A more standardized look was then adopted and, starting in 1981, the title itself was changed to bring it in line with the general series entitled *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*. A more distinctive format made its reappearance in 1997, with a cover depicting the silhouettes of a group of *Adansonia* in southwestern Madagascar.

Since 2005, it has been decided to change the cover of our journal every year, although we have retained the green color scheme adopted in 1960.

In celebration of 10 years of publication of the 20th century version of *Adansonia*, the founder of the modern

Muséum de Paris et des découvertes incessantes en botanique, tout particulièrement en phytotaxonomie tropicale. Directeurs et rédacteurs successifs de la publication respectèrent ces orientations, accordant une place appréciable à l'iconographie et à la cartographie.

L'histoire de la botanique et des botanistes demeure un thème à ne pas oublier, mais ces lignes ne peuvent retracer l'impact des idées d'Adanson dans diverses branches des sciences de la nature. Baillon sut en mesurer l'importance, non sans un sens critique, et peut ainsi être qualifié d'« adansonien » ; terme extensible aux descripteurs qui, pour des animaux ou des végétaux, choisirent une dédicace au savant : des coquilles, telles *Conus adansoni* Lamarck, *Helix adansoni* Webb & Berthelot, *Natica michaelis* Fischer-Piette parmi les seuls gastéropodes, ou bien au sein des phanérogames : *Bauhinia adansoniana* Guill. & Perrot, *Polystachya adansoniana* Reichb. f., *Rhododendron adansonii* Pépin. Sans doute certains de ces binômes sont-ils désuets maintenant mais ils témoignent de deux siècles d'intérêt pour Adanson.

En ce début de troisième millénaire, beaucoup reste à explorer dans l'œuvre des anciens botanistes comme dans leurs collections de végétaux séchés. Tel est le cas tout particulièrement pour Adanson dont l'herbier formé durant 50 années au XVIII^e siècle demeure incomplètement exploité, ce malgré l'irremplaçable étude de Nicolas Hallé parue dans la présente publication en 1969 (*Adansonia*, sér. 2, 9 (4): 465-487).

Formulons le souhait que les progrès techniques dans l'investigation biologique et le traitement de l'information permettent d'éclairer d'un jour nouveau l'héritage qui nous fut légué. Il existe un instrument de choix pour rendre compte de ces prochaines étapes dans l'enrichissement de nos connaissances : la revue *Adansonia*.

version of our journal, André Aubréville, summarized its history and objectives: a journal highlighting international research conducted at the herbarium of the Paris Museum and the never-ending botanical discoveries being made, especially in tropical plant taxonomy. Over the years, the successive directors and editors of our journal have honoured and respected this orientation, ensuring that ample space is given to illustrations and maps.

*The history of botanists and of botany remains an important theme that must not be forgotten, although we cannot, in these few lines, summarize the impact of Adanson's ideas on the many branches of natural science. Baillon appreciated their importance, albeit critically, and he should thus be regarded as "adansonian", a term that could also be applied to all those who have chosen to dedicate species of animals or plants to this great scientist: shellfishes such as *Conus adansoni* Lamarck, *Helix adansoni* Webb & Berthelot and *Natica michaelis* Fischer-Piette, and flowering plants such as *Bauhinia adansoniana* Guill. & Perrot, *Polystachya adansoniana* Reichb.f., and *Rhododendron adansonii* Pépin. While some of these names may no longer be used today, they serve as a testimonial to two centuries of interest in Adanson.*

*At the start of this third millennium, much still remains to be explored among the works of past botanists and their dried plant collections. This is certainly true for Adanson, whose herbarium, compiled over 50 years during the 18th century, has not yet been adequately utilized by botanists, despite the invaluable study published in 1969 by Nicolas Hallé in this journal (*Adansonia*, sér. 2, 9 (4): 465-487).*

*Let us hope that progress in the techniques available for biological investigation and information management will once again make it possible to highlight the heritage that has been left to us. A tool of choice is available for disseminating the next steps in enriching our knowledge, and that tool is the journal *Adansonia*.*

Gérard G. Aymonin
Cécile Aupic